

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Résister grâce aux objets : la communauté protestante française face à la répression (1685–1787)

Sarah Rouvière

Volume 46, numéro 1, hiver 2023

Numéro spécial : La représentation des communautés protestantes face aux pouvoirs politiques (xvie–xviie siècle)
Special Issue: The Representation of Protestant Communities vis-à-vis the Political Powers (16th-17th centuries)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107784ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41735>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rouvière, S. (2023). Résister grâce aux objets : la communauté protestante française face à la répression (1685–1787). *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(1), 107–137. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41735>

Résumé de l'article

Après la Révocation de l'édit de Nantes, le culte protestant est interdit pendant plus d'un siècle en France. Une résistance voit le jour : les protestants se réunissent pour des cultes clandestins, privés ou publics. Plus on avance dans ce siècle de répression, plus la résistance est organisée : à partir de 1718, des pasteurs, formés clandestinement à l'étranger, arrivent en France pour encadrer les fidèles. Cette étude présente les objets utilisés par la résistance, certains lui permettant de continuer ses activités clandestines, d'autres de dissimuler son existence et de protéger les fidèles. Des livres, tout d'abord, permettent le culte privé, au sein du domicile. À partir de l'arrivée des pasteurs, les protestants ont recours à des objets liturgiques pour le culte public, dont certains sont cachés de manière ingénieuse dans leur quotidien. Enfin, les maisons protestantes sont aménagées pour accueillir et dissimuler les activités clandestines des fidèles.

© Sarah Rouvière, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Résister grâce aux objets : La communauté protestante française face à la répression (1685–1787)

SARAH ROUVIÈRE

Université Jean Moulin Lyon III

Après la Révocation de l'édit de Nantes, le culte protestant est interdit pendant plus d'un siècle en France. Une résistance voit le jour : les protestants se réunissent pour des cultes clandestins, privés ou publics. Plus on avance dans ce siècle de répression, plus la résistance est organisée : à partir de 1718, des pasteurs, formés clandestinement à l'étranger, arrivent en France pour encadrer les fidèles. Cette étude présente les objets utilisés par la résistance, certains lui permettant de continuer ses activités clandestines, d'autres de dissimuler son existence et de protéger les fidèles. Des livres, tout d'abord, permettent le culte privé, au sein du domicile. À partir de l'arrivée des pasteurs, les protestants ont recours à des objets liturgiques pour le culte public, dont certains sont cachés de manière ingénieuse dans leur quotidien. Enfin, les maisons protestantes sont aménagées pour accueillir et dissimuler les activités clandestines des fidèles.

After the Edict of Nantes is revoked, Protestantism is declared illegal in France, but Protestants gather for private or public clandestine worship services, creating a resistance movement. As the century of repression progresses, the resistance becomes more organized: from 1718 onwards, pastors are trained in Switzerland and sent back to France to oversee the clandestine churches. This study explores the objects used by the resistance, some allowing it to continue its illegal activities, others to hide its existence and protect the faithful. First of all, books enable Protestants to worship privately, within their homes. Secondly, as pastors begin overseeing public worship services, Protestants use liturgical objects, some of which are ingeniously hidden in their everyday life. Finally, Protestant houses are adapted to accommodate and hide clandestine activities.

Résister grâce aux objets : la communauté protestante française face à la répression (1685–1787)

À la Révocation de l'édit de Nantes, qui conférait une certaine liberté religieuse aux protestants en France, la pratique du culte protestant est interdite. Sans pasteurs, qui sont exilés, sans temples, qui sont détruits, et sans possibilité d'exercer leur culte, les protestants se retrouvent démunis. Beaucoup se convertissent officiellement au catholicisme : ils sont nommés « Nouveaux Convertis ». En secret, en revanche, la majorité garde une foi protestante. Jusqu'en 1787, lorsqu'ils retrouvent un état civil avec l'édit de Tolérance, les

protestants vivent leur foi clandestinement. Cette période est dite du « Désert » en référence à l'errance du peuple d'Israël attendant la terre promise : les protestants voient en la Révocation une mise à l'épreuve de leur foi, tentée par l'abjuration et la conversion au catholicisme¹.

Au début assez forte, l'intensité de la répression fluctue pendant ce siècle, permettant parfois aux protestants d'exercer leur religion de manière un peu plus ouverte. Durant les dernières décennies notamment, une tolérance de fait s'établit dans certaines régions. Mais lorsque la répression est intense, la communauté s'organise en véritable mouvement de résistance. Tout au long de la période du Désert, cette résistance consiste en l'exercice clandestin du culte privé et public. Elle est globalement pacifique, malgré certains soulèvements armés. Ceux-ci sont des épisodes relativement isolés, limités dans le temps et dans l'espace. La très violente guerre des Camisards (1702–10) en est sûrement le plus connu et celui qui a eu le plus de conséquences sur la communauté. Mais cette révolte, ainsi que les autres soulèvements armés², ne seront pas abordés ici car ils ne sont pas représentatifs de la manière de résister au sein de la communauté qui est, si l'on exclut certaines paroles parfois violentes, majoritairement pacifique.

Nous proposons, ici, d'étudier comment la communauté clandestine protestante de France utilise les objets pour résister de manière pacifique, c'est-à-dire pour exister malgré la répression. En effet, un contexte de clandestinité force une communauté à s'interroger sur ce qui la caractérise, sur ses particularités qu'elle peut exprimer de manière cachée, souvent au travers d'objets. L'utilisation d'objets religieux lui permet de se distinguer des catholiques par ses coutumes et ses exercices religieux spécifiques ; les objets qui facilitent la résistance d'un point de vue pratique assurent, eux, la clandestinité de la communauté et la dissimulation de ses activités. Au-delà du fonctionnement en interne, ces outils de vie quotidienne rendent aussi compte du vécu de la communauté et des conditions de vie sous la répression. Ainsi, l'étude de ces objets révèle les représentations de la communauté : celle qu'elle a d'elle-même et celle qu'elle souhaite se donner aux yeux du reste de la population française et, surtout, des autorités.

Se basant sur les collections de musées et sur les références des protestants du Désert et de leurs contemporains aux outils de résistance, cet article balaie

1. Cabanel, *Histoire des protestants en France*, 677 ; Joutard, *Les Camisards*, 31.

2. Notamment l'insurrection menée dans les Cévennes par François Vivent en 1689.

les différents types d'objets auxquels ont eu recours les fidèles en France. Notons que leur utilisation n'est pas uniforme pendant cette période, ni sur l'ensemble du territoire. En effet, tous les objets n'ont pas été utilisés dès la Révocation de l'édit de Nantes : certains d'entre eux ne sont apparus que dans quelques régions et d'autres se sont propagés à l'ensemble du territoire très tardivement. Nous ne prétendons pas expliquer l'histoire de chacun de ces outils. Notre but est de présenter la panoplie d'objets qui ont pu être utilisés par la communauté afin de comprendre comment le contexte répressif, dont l'intensité varie géographiquement et temporellement, et la nature de la résistance ont mené à leur utilisation. Cette étude n'inclut pas les armes ou autres objets permettant de résister de manière violente, puisque l'opposition armée à la répression n'est pas représentative de l'ensemble de la communauté protestante en France.

L'utilité des sources matérielles en histoire du protestantisme français

Tous les objets peuvent-ils réellement être des sources historiques ? Une source matérielle, définie par l'*Oxford Handbook of Material Culture Studies* comme une entité physique que les humains ont trouvée et sélectionnée, adaptée ou fabriquée pour leur propre usage, peut donc être une chose fabriquée par l'être humain ou une chose naturelle intégrée dans les pratiques culturelles d'une communauté ; ces objets ne sont pas limités en taille³.

L'utilisation de sources matérielles est une dynamique réciproque : les objets ont une grande valeur pour les historiens, mais seules les compétences et les connaissances de ces derniers peuvent la révéler. En effet, les sources matérielles nous permettent de comprendre des choses pour lesquelles les mots écrits ne suffiraient pas⁴ : elles renseignent les historiens sur des aspects que les sources documentaires ne laissent pas transparaître, communiquant le « sentiment de réalité bien mieux que n'importe quelle autre chose⁵ » en rendant compte du quotidien de la communauté étudiée.

La culture matérielle prend une importance particulière dans l'étude de groupes « subalternes », c'est-à-dire des communautés ayant un désavantage

3. Gaskell et Carter, « Introduction », 2.

4. Harvey, « Practical matters », 2.

5. Gaskell et Carter, « Introduction », 3.

face à ceux exerçant du pouvoir dans la société⁶. C'est notamment le cas de groupes dissidents et de réseaux clandestins, comme les mouvements de résistance. Ne pouvant laisser de trace de leur existence, ces groupes s'efforcent de supprimer la majorité des documents qui les incrimineraient, surtout des documents écrits, et qui pourraient, plus tard, servir de sources aux historiens. De plus, ces groupes s'appuient souvent sur des objets pour dissimuler leurs activités. Par exemple, les musées consacrés aux mouvements de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale en regorgent. Les objets prennent donc une importance toute particulière dans l'étude de groupes clandestins et, ici, de la communauté protestante en France suite à la Révocation de l'édit de Nantes.

L'aspect religieux de cette résistance confère une importance d'autant plus grande à l'étude de sources matérielles. En effet, pour les communautés religieuses, l'exercice pratique d'un culte est au cœur de la vie de groupe. Yves Krumenacker et Olivier Christin ont montré que l'étude d'objets permet de « déchiffrer la culture d'un groupe religieux, en l'occurrence les protestants, avec leurs diverses composantes, [...] à partir de ses pratiques et de la vision qu'il exprime du monde⁷ ». Il faut cependant être « conscient que ces pratiques peuvent être le résultat de rapports de force, et qu'il ne faut donc pas congédier l'analyse économique, sociale ou politique⁸ ». En venant compléter l'historiographie existante (et non en la remplaçant), l'étude de la mise en pratique de la religion « permet l'appropriation/reformulation des contenus religieux et porte au jour les mécanismes concrets de la formation des identités religieuses modernes⁹ ». Ainsi, grâce à l'étude de sources matérielles, nous pouvons comprendre non seulement le quotidien pratique de la communauté protestante, mais également la manière dont elle se représente. C'est d'ailleurs cette représentation qui lui permet de se différencier des autres communautés et qui lui confère sa spécificité¹⁰.

Pourtant, peu d'études matérielles ont été menées pour la période du Désert. En se basant sur les livres possédés par les protestants du Désert, Yves Krumenacker a pu montrer la place qu'occupent ces livres dans la communauté

6. Gaskell et Carter, « Introduction », 4.

7. Christin et Krumenacker, « Introduction », 13.

8. Christin et Krumenacker, « Introduction », 13.

9. Christin et Krumenacker, « Introduction », 13.

10. Gaskell et Carter, « Introduction », 10.

et comment ceux-ci permettent le culte privé¹¹. Des études des rituels et habitudes protestantes aux XVI^e et XVII^e siècles permettent, entre autres, de comprendre le rapport de la communauté aux objets¹² et donc le fonctionnement qu'elle essaye de reproduire de manière clandestine. Mais aucun travail n'a encore été mené sur les objets de la clandestinité protestante du Désert.

Le culte privé grâce aux livres, première défiance des protestants face au gouvernement

Privés de leurs lieux de culte à la Révocation, les protestants se replient sur des cultes privés qui, « quoique théoriquement interdits, [...] ne sont en réalité ni dénoncés, ni poursuivis¹³ ». Il faut distinguer deux types d'exercices : les prières quotidiennes, personnelles ou sous forme de lecture des Psaumes, et l'exercice du dimanche, plus long, venant remplacer le culte au temple. Il est difficile d'estimer la fréquence à laquelle les foyers se réunissent, à cause du caractère privé de ces cultes qui ont laissé peu de traces. L'on estime cependant que, dans ce contexte de répression, beaucoup « n'ont pu conserver leur foi que par la pratique du culte privé¹⁴ ».

I. La Bible, symbole du culte protestant

Les foyers qui en possèdent se réunissent *a priori* autour de la Bible familiale. Ce texte fondateur du christianisme n'est pas spécifique aux protestants, mais il occupe toutefois une place importante et symbolique dans la Réforme, à travers le principe de « *sola scriptura* ». Par ailleurs, il devient un objet typiquement protestant lorsque, dans notre cas, il est traduit en français et possédé par des laïcs. Pour les fidèles du Désert, la Bible vient remplacer le temple dès 1685 par l'importance qu'elle occupe au sein de la communauté, au-delà de son contenu textuel. En effet, avant la Révocation, les temples étaient les témoins publics de l'existence et de la foi des protestants. Ils avaient un aspect centralisateur pour la communauté, qui s'y retrouvait les dimanches pour y pratiquer le culte.

11. Krumenacker, « La place du culte privé ».

12. Christin et Krumenacker, éd., *Les protestants à l'époque moderne* ; Grosse, Chevalier, Mentzer et Roussel, « Anthropologie historique » ; Mentzer et Van Ruymbeke, éd., *A Companion to the Huguenots*.

13. Krumenacker, « La place du culte privé », 630.

14. Krumenacker, « La place du culte privé », 625–29.

Désormais, c'est la possession d'une Bible en français (et, nous le verrons plus tard, de livres spirituels) par un foyer qui en témoigne, de manière dissimulée : c'est autour d'elle que se rassemblent les fidèles, en effectifs plus réduits. Cette Bible est à l'image de celle de Claudine Gamonnet, exposée au musée du Vivarais protestant¹⁵ : volumineuse, souvent imprimée en Suisse et parfois illustrée. Cependant, et ce dès le xvi^e siècle, la Bible semble être possédée « davantage pour la beauté de la reliure et dans un but ostentatoire que pour en chercher un véritablement le sens¹⁶ » par les protestants français. Ainsi, par son aspect identitaire et symbolique, la Bible devient un idéal et, pendant le Désert, une relique de leur foi et un signe d'appartenance à la communauté. Tout comme le fait d'aller au temple le dimanche n'engage pas le fidèle à réellement écouter le sermon, la possession d'une Bible ne signifie pas forcément qu'elle est lue.



Figure 1 : Bible de Claudine Gamonnet, imprimée en Suisse en 1660.

15. « Bible ayant appartenu à Claudine Gamonnet, mère de Pierre et Marie Durand », Musée du Vivarais protestant, visité le 28 juillet 2021.

16. Pitassi, « Pratiques de lecture de la Bible », 79.

Tous les foyers n'ont pas les moyens d'acquérir une Bible. Néanmoins, il semblerait qu'ils possèdent des ouvrages en rassemblant des extraits, comme des psautiers. Constatant leur omniprésence « dans toutes les saisies de livres¹⁷ », Yves Krumenacker estime d'ailleurs qu'on peut au XVIII^e siècle « généraliser à l'ensemble des réformés, au moins ceux qui savent lire¹⁸ », la possession de psautiers.

En témoin de cette foi interdite, la Bible (et tout livre en rassemblant des extraits) est également un objet qui incrimine les familles, les exposant à des poursuites judiciaires si elle est découverte. Ainsi, nombreuses sont celles qui en arrachent la première page. En effet, les dragons envoyés dans les maisons à la recherche de Bibles, illettrés pour la plupart, ont néanmoins appris à reconnaître le titre ou le début du livre. En arracher la première page permettrait donc qu'elle passe inaperçue. Persécutée, abîmée, déchirée, la Bible atteint presque un statut de relique dans les années qui suivent la Révocation, comme le montre le témoignage d'Antoine Court, un Vivarois qui jouera plus tard un rôle important pour les Églises clandestines :

Il ne restait dans la maison de notre Court que quelques feuilles dispersées d'une Bible, tristes débris échappés de ce saint livre caché dans quelque trappe et que la pitié de la mère avait ramassés, et qu'un illustre fugitif avait cousus l'un de l'autre. Ce fut la lecture de ces chéries et vénérables feuilles qui donnèrent à notre Court la première teinture des connaissances de l'Écriture sainte¹⁹.

Notons ici l'usage des adjectifs utilisés pour désigner ces « chéries et vénérables feuilles », leur conférant un aspect presque sacré et montrant le symbole qu'est devenue la Bible à la Révocation, réduite en « débris », comme les temples, et reconstituée clandestinement.

Mais la Bible n'est pas uniquement un objet qui identifie les protestants. Elle reconforte également les fidèles dans leur foi clandestine, à l'image de Jean Cavalier :

17. Krumenacker, « La place du culte privé », 631.

18. Krumenacker, « La place du culte privé », 632.

19. Court, *Mémoires*, 34.

La lecture de la Bible me fit rencontrer plusieurs passages en contradiction absolue avec la doctrine romaine, sur lesquels ma mère appelait mes réflexions, me permettant ainsi de découvrir la vérité de la religion protestante et les erreurs du papisme, autant que mon âge et ma raison m'en rendaient capables²⁰.

Ce rôle est permis par la lecture personnelle de la Bible, encouragée par les pasteurs avant la Révocation²¹. Ainsi, ce livre fondateur de la religion chrétienne devient un objet de pouvoir dans les mains des protestants, qui leur permet de se différencier des catholiques par une interprétation différente de ses textes.

II. Les livres, guides spirituels

Au XVII^e siècle, les livres spirituels (livres de prière, de controverse ou de catéchisme) ont une importance particulière pour les protestants car ils viennent compléter les enseignements des pasteurs en donnant des instructions pour vivre leur foi et étudier la Bible²². Dès 1686, il est ordonné aux nouveaux convertis de remettre Bibles, psautiers, livres spirituels et « autres natures de livres » sous vingt-quatre heures. Passé ce délai, les curés et consuls doivent faire une « recherche exacte des livres cachés et en dresser procès-verbal²³ ». Cette mesure démontre la place qu'occupent les livres dans la communauté, et ce malgré la Révocation. Les fidèles étant privés de pasteurs, ces livres (et les sermons que certains d'entre eux connaissent par cœur) sont les seuls moyens pour les protestants d'avoir accès à des conseils quant aux pratiques religieuses ou à l'explication de textes bibliques. Ainsi, ils prennent un rôle de guide spirituel pour la communauté, d'autant que certains recueils sont imprimés spécialement pour le Désert et visent un public « qui a changé de religion, mais qui se repent²⁴ ».

Antoine Court estime d'ailleurs que l'interdiction du culte protestant et l'exil des pasteurs à la Révocation n'aurait pas eu de si graves conséquences

20. Cavalier, *Mémoires sur la guerre des Camisards*, 35.

21. Pitassi, « Pratiques de lecture de la Bible ».

22. Carbonnier-Burkard, « Doctrine and Liturgy », dans Mentzer et Van Ruymbeke, éd., *A Companion to the Huguenots*, 51–54.

23. Cavalier, *Mémoires*, 35.

24. Direction des Archives de France, Archives Nationales, *Les Huguenots : exposition nationale*, 149.

sur la communauté, puisque « les livres auraient pu suppléer à cela²⁵ ». Mais, continue-t-il, à la fin du xvii^e siècle, « l'inquisition avait été si exacte contre ces moyens efficaces de perpétuer la religion qu'on les avait tous enlevés aux protestants et fait du plus grand nombre la proie des flammes²⁶ ». Après 1686, il est donc difficile de trouver des livres spirituels. Pour remédier à cela, le pasteur Claude Brousson envoie, depuis le Refuge, des textes aux nouveaux convertis : le nombre de paquets qu'il a envoyés entre 1687 et 1688 est estimé à 7000²⁷. Il semble d'ailleurs que ce soit par souci d'améliorer la circulation de tels écrits religieux que Brousson rentre en France en 1689²⁸. Certains des ouvrages possédés par les protestants échappent à la répression et circulent dans la communauté, même au-delà des liens familiaux :

Il mourut dans ce temps là, à Villeneuve, mademoiselle de Pradel [...] Après sa mort [...] il en revint quelqu'un à la maison de notre Court en particulier les *Consolations de l'âme fidèle*, par Drelincourt, et la *Voix de Dieu*, par Baxter. Avec quelle avidité ne lut-il point ces monuments de la piété de leur ancienne propriétaire²⁹.

Au-delà de leur fonction de guide, les livres spirituels, comme la Bible, revêtent un aspect symbolique : à l'image de Court, les protestants portent une certaine admiration envers ces livres interdits, « monuments de la piété » dont la possession est signe d'une foi solide et tenace, malgré la répression.

Certains, n'ayant pas hérité de livres de leur famille ou de leurs proches et n'ayant pas de moyens de s'en procurer, recopient des prières, des versets ou des textes explicatifs à la main. Il est difficile d'estimer à quel point ces guides manuscrits circulaient parmi la communauté, puisqu'ils « se trouvent souvent dans des archives familiales et beaucoup n'ont sans doute pas été³⁰ » exhumés par les historiens. Toutefois, des exemples, disponibles aux archives publiques, permettent de supposer que cette pratique était assez répandue : lorsqu'une

25. Court, *Mémoires*, 34.

26. Court, *Mémoires*, 34.

27. Cabanel, *Histoire des protestants*, 676.

28. Cabanel, *Histoire des protestants*, 676.

29. Court, *Mémoires*, 35.

30. Krumenacker, « La place du culte privé », 629.

assemblée est arrêtée en 1701 au Ruisseau de la Veye, en Vivarais, au moins sept textes manuscrits sont retrouvés sur les trente-sept participants en détention³¹.

III. Le livre de chignon, objet protestant généré

L'avidité des fidèles pour les livres spirituels est démontrée par la création d'un objet spécifique à la communauté : le livre de chignon, aussi appelé Bible de chignon. Cet ouvrage, regroupant souvent des extraits des Psaumes ou du Nouveau Testament, est de taille si petite qu'il peut être caché sous la coiffe que portent les femmes. Le Musée du Désert, dans les Cévennes, en possède plusieurs : le plus petit exemplaire mesure 4 cm sur 3,5 cm et a été publié à La Haye en 1753 ou 1754³².

Ce livre est le produit du contexte clandestin dans lequel évolue la communauté et de son caractère religieux : un objet typiquement protestant est adapté à une spécificité féminine pour être mieux dissimulé. Il a déjà été observé que les mouvements de résistance, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, font transporter des objets ou des messages par des femmes, moins susceptibles d'être fouillées par les autorités car souvent moins soupçonnées³³. Il n'existe pas d'équivalent masculin au livre de chignon. En revanche, il est possible que la dimension genrée de cet objet ait été exagérée par son appellation, le terme « chignon » faisant référence, pour l'époque, à une coiffure féminine. Il semble tout à fait plausible que ces petits livres aient également pu être dissimulés sous des chapeaux masculins³⁴, même si leurs angles étaient peut-être plus visibles sous un chapeau que dans une coiffe. En tout cas, bien que leur utilisation ne fût *a priori* pas réservée aux femmes, elle était beaucoup plus répandue chez les protestantes que leurs homologues masculins.

31. Prières, versets et textes explicatifs manuscrits saisis sur les détenus arrêtés après l'assemblée du Ruisseau, de la Veye, 14 septembre 1701, C181, Archives Départementales de l'Hérault, 245, 253, 260, 262, 268, 269, 270.

32. « Focus sur les extrêmes bibliques du Musée », Musée du Désert, consulté le 7 octobre 2021 ; « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021.

33. Voir par exemple : Koreman, *The Escape Line*, 14 ; Thalmann, « L'oubli des femmes ».

34. « Focus sur les extrêmes bibliques », Musée du Désert, consulté le 7 octobre 2021.

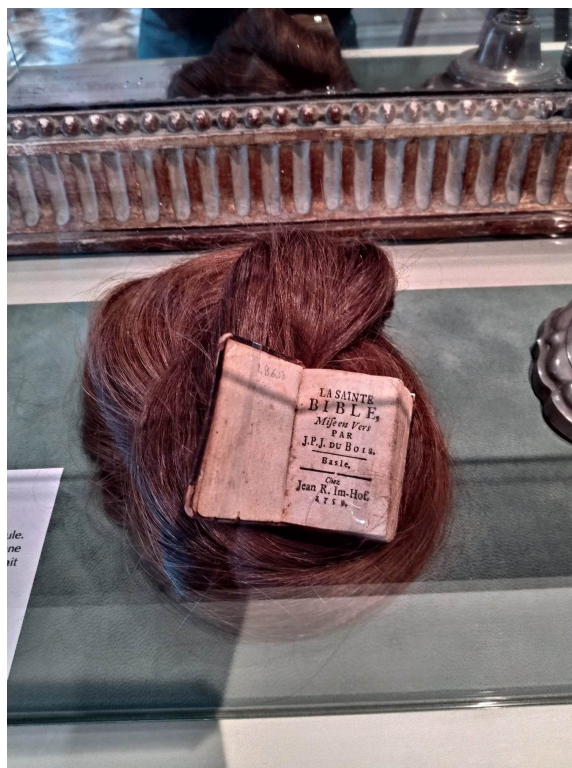


Figure 2 : Bible de chignon, exposée au Musée international de la Réforme et prêtée par le Musée du Désert³⁵

Se pose alors, comme pour les autres ouvrages spirituels, la question de l'utilisation de ces livres. Étant donné leur contenu très raccourci, sont-ils uniquement des signes de foi ou sont-ils, au contraire, lus et étudiés attentivement, leur format concis permettant d'atteindre des publics ne pouvant se procurer ou lire des ouvrages plus complexes ?

35. Bible de chignon, Musée international de la Réforme (prêtée par le Musée du Désert), photographiée le 2 septembre 2020.

Objets liturgiques : permettre le culte public, permettre l'existence de la communauté

I. De nouveaux guides spirituels

Après la Révocation, la communauté ne s'appuie pas uniquement sur les cultes privés. Dès 1686, des laïcs organisent des cultes publics clandestins, appelés assemblées. Ces hommes et femmes, pour la plupart illettrés, récitent souvent des sermons qu'ils connaissent par cœur. Une poignée d'entre eux composent leurs propres prédications. On les appelle les prédicants³⁶. Ces assemblées ne font pas l'unanimité chez toutes les classes sociales : de nombreuses familles protestantes aisées y voient là un affront direct à la couronne, ce qu'elles n'approuvent pas³⁷. C'est d'ailleurs l'opinion de nombreux fidèles ayant émigré à l'étranger dans le contexte de la Révocation³⁸.

Ces timides assemblées vont prendre de l'ampleur à partir de 1689, essentiellement dans le sud-est de la France. Inspirés par une bergère de quinze ans qui aurait relayé un message de Dieu, des prophètes et prophétesses parcourent le Dauphiné, le Vivarais et les Cévennes et animent des assemblées dans lesquelles ils se font messagers divins. Leurs prédications sont souvent accompagnées de démonstrations physiques. Ce mouvement mystique est loin d'unifier l'ensemble de la communauté. Il rencontre surtout du succès auprès des classes sociales les moins éduquées et est critiqué par de nombreux notables³⁹.

C'est d'ailleurs l'opinion d'Antoine Court. D'abord fasciné par le prophétisme pendant sa jeunesse, celui-ci le tient pour responsable de l'éloignement du protestantisme français de ses bases théologiques. Accompagné par d'autres fidèles partageant son opinion, il entreprend de restructurer le protestantisme français en unifiant les Églises clandestines par une discipline commune, interdisant notamment le prophétisme et la prédication féminine. Cette discipline sera d'abord établie en Cévennes en 1715, puis se propagera à de nombreuses autres provinces dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Les Églises clandestines retrouvent alors beaucoup de caractéristiques d'avant la Révocation. Elles sont désormais encadrées par des diacres et des

36. Joutard, *Les Camisards*, 52.

37. Joutard, *Les Camisards*, 50 ; Cabanel, *Histoire des protestants*, 870.

38. Duley-Haour, *Désert et Refuge*, 22–23.

39. Joutard, *Les Camisards*, 69–70, 77–80 ; Cabanel, *Histoire des protestants*, 685.

anciens. Un séminaire est créé en Suisse pour y former des pasteurs français et les renvoyer clandestinement dans leur pays⁴⁰. Ils se voient ensuite confier un « quartier » et, itinérants, se rendent d'Église en Église pour y animer des assemblées, baptiser des nouveau-nés, bénir des mariages ou encore animer la communion, appelée Sainte-Cène. Ce format d'assemblées correspond davantage à l'ensemble de la communauté⁴¹ et elles peuvent parfois réunir plusieurs milliers de fidèles⁴². Pour assurer le bon déroulement de ces cultes, les protestants ont recours à de nouveaux objets.

II. Les éléments de la nature, premiers objets utilisés

Dès les premières assemblées, les fidèles doivent trouver des lieux propices au déroulement d'un culte clandestin. « Le lieu de culte n'étant pas sacré [pour les protestants], les offices religieux⁴³ » ont lieu dans des « déserts, dans les lieux cachés⁴⁴ » et isolés afin de minimiser le risque que la prédication ou le chant des Psaumes soient entendus. C'est Claude Brousson, un pasteur militant contre la répression, qui a « diffusé dans ses prêches la métaphore du désert, appropriée à la clandestinité forcée des protestants et au paysage⁴⁵ » du sud-est de la France, d'où il vient⁴⁶. Cette expression rappelle l'épître aux Hébreux (« errants par les déserts, par les montagnes, par les cavernes et par les trous de la terre⁴⁷ ») ainsi que d'autres événements bibliques⁴⁸. Dans un contexte d'interdiction de culte, ce Désert devient « l'adresse du proscrit, son lieu de culte et de prédication⁴⁹ ». Ces éléments naturels qui servent de temples deviennent un symbole pour

40. Lasserre, *Le séminaire de Lausanne*.

41. Cabanel, *Histoire des protestants*, 870.

42. Pour des exemples d'assemblées réunissant des milliers de fidèles, voir : Direction des Archives de France, Archives Nationales, *Les Huguenots : exposition nationale*, 146 ; Cabanel, *Histoire des protestants*, 873 ; Rolland, *Dictionnaire du Désert huguenot*.

43. Philippe Herbster cité par Gayraud, *Camisards*.

44. Joutard, *Les Camisards*, 34.

45. Carbonnier-Burkard, « Le jardin et le désert », §1.

46. Ce n'est peut-être pas Brousson qui est à l'origine de la métaphore du Désert, puisque la première référence à celle-ci date de 1676 ; Deyon, « La résistance protestante et la symbolique du Désert ».

47. Carbonnier-Burkard, « Le jardin et le désert », §14.

48. Deyon, « La résistance protestante », 242.

49. Carbonnier-Burkard, « Le jardin et le désert », §15.

la communauté du Désert, « un critère de la vraie Église⁵⁰ », souffrante et éprouvée mais qui continue à louer son Dieu, peu importe les circonstances. N'ayant plus accès à leur construction traditionnelle de culte (le temple), les protestants français se sont donc approprié, à l'inverse, un espace sauvage qu'ils considèrent tout autant divin, car créé par Dieu. Au XVIII^e siècle, d'ailleurs, avec l'institutionnalisation des Églises du Désert, le culte en « temple naturel⁵¹ » est devenu une habitude, une marque d'identité revendiquée avec fierté :

On est sous les arbres majestueux, qui forment des colonnades augustes, le ciel en est la voûte et l'œil n'a d'autres bornes qu'un horizon immense. Un air toujours pur, la voix que rien n'arrête, une foule qui étonne et que l'on voit accourir de toutes parts, le chant de psaumes qui émeut et transporte... tout y dit que c'est de tous les cultes le plus simple, le plus auguste, le plus digne de Dieu, plus avantageux à l'Église⁵².

Les assemblées pouvant durer plusieurs heures, les fidèles aménagent parfois les lieux afin d'avoir un minimum de confort. Des sièges peuvent être aménagés : « des pierres amoncelées servant de gradins aux auditeurs » ou « des blocs de pierre formant des bancs [...] disposés en hémicycle⁵³ », rappelant l'organisation d'un temple. Parfois, les participants apportent eux-mêmes des chaises.

Mais quelles formes, exactement, prennent ces temples naturels ? Dans les Cévennes, aux paysages particulièrement rocheux, les fidèles se réunissent souvent dans des grottes. Marie Molinier, Languedocienne née en 1684, le raconte dans ses mémoires :

Il se faisait souvent des assemblées aux environs du village ; ma tante et mon oncle Molinier n'en manquaient que rarement. J'avais prié instamment ma tante de m'amener avec elle à une assemblée, ce qu'elle fit [...]. C'était à quelques milles de Cournon, dans un bois, que l'assemblée se fit. Nous partîmes entre 9 et 10 heures du soir, en hiver, et marchâmes à travers des

50. Carbonnier-Burkard, « Le jardin et le désert », §18.

51. Carbonnier-Burkard, « Le jardin et le désert », §27.

52. Antoine Court, lettre à Jean Royer, 30 septembre 1763, citée dans Carbonnier-Burkard, « Le jardin et le désert », §26.

53. Cabanel, *Histoire des protestants*, 873.

bruyères, et de temps en temps, nous trouvâmes des sentinelles qui nous montraient le chemin. Enfin, nous arrivâmes au pied d'une montagne, qui nous offrit une ouverture comme celle d'un four. L'on nous fit entrer dans cette grotte où, à ma grande surprise, je vis deux grandes chambres qui allaient d'une à l'autre et toutes remplies de monde⁵⁴.

Le Désert peut, dans de rares exemples, prendre la forme paradoxale d'une étendue d'eau : un pasteur de Saintonge, rejoint par des fidèles en barque, célèbre un culte sur un bateau⁵⁵ ! Mais la plupart du temps, à l'image des Cévennes, les protestants utilisent des éléments du relief pour se réunir. Prenons ainsi l'exemple du Vivarais. En 1689, « deux à trois milles personnes⁵⁶ » se retrouvent à plusieurs reprises sur un « sus volcanique à 605 mètres d'altitude⁵⁷ » appelé le Chier de la Fare. Toujours en Ardèche, une assemblée a lieu au Ruisseau de la Veye, où « il y avoit une espede de chaire taillée dans le rohc pour le siege du predicant⁵⁸ » et « une espèce de banc (de la longueur de cinq pieds et de la largeur d'un pied) où les assistants étaient ramassés, assis ou à genoux, au bas du rocher près du ruisseau, en sorte que le prédicant était plus élevé que ses auditeurs de toute sa hauteur⁵⁹ ». En 1719, un groupe plus petit se retrouve à la Combe de Navalet, « dans un grand bois taillis, sur la hauteur à travers des rochers et des broussailles [...] au fond d'un ruisseau qui était dans le bois et où bientôt l'Assemblée fut composée d'environ 100 personnes⁶⁰ ». Ces endroits, propices à l'écoute d'un orateur par un groupe, offrent une chaire naturelle pour les prédicants, prophètes ou prophétesses.

54. Richard, *La vie des protestants*, 172.

55. Direction des Archives de France, Archives Nationales, *Les Huguenots : exposition nationale*, 145–46.

56. Monge, *Récit des excès des hérétiques*, 31.

57. Patrimoine huguenot d'Ardèche, dir., *Commentaires et documents*, 58.

58. Claude Brueys, Témoignage, 23 septembre 1701, C181, Archives Départementales de l'Hérault, Montpellier, France, C181, fol. 246.

59. Chabrol, *L'assemblée trahie*, 32.

60. Patrimoine huguenot d'Ardèche, dir., *Commentaires et documents*, 59.



Figure 3 : Le Chier de la Fare, proche de Pranles, Ardèche⁶¹



Figure 4 : La Combe de Navalet, proche de Pranles, Ardèche⁶²

61. Chier de la Fare, Ardèche, photographiée le 28 juillet 2021.

62. Combe de Navalet, Ardèche, photographiée le 28 juillet 2021.

En 1721, le Vivarais établit une discipline commune à toutes les Églises clandestines et limite la prédication aux hommes ayant étudié la théologie. À partir de ce moment-là, le culte est plus organisé et s'inscrit dans une démarche pas encore nationale mais déjà commune à plusieurs provinces. Plus besoin, donc, d'improviser des chaires avec des éléments naturels ou de trouver un lieu où l'orateur est surélevé : nous le verrons plus tard, les protestants fabriquent le nécessaire pour le culte. Ainsi, les lieux semblent désormais moins choisis pour leur forme. En tout, sur une trentaine d'assemblées poursuivies entre 1715 et 1765 dans le diocèse de Viviers, quatre ont lieu en forêt, deux sur le versant d'une colline ou sur un « terrain en amphithéâtre⁶³ » et cinq en intérieur, en plus petit comité. Pour le reste, le lieu n'est pas décrit précisément ; il s'agit souvent de « terrains », sans particularité⁶⁴.

Mais ces temples naturels ont leurs limites. Les protestants tentent « d'aménager ou de bâtir illégalement des temples, à la fin des années 1750 et au début des années 1760 », la plupart du temps des constructions « modestes [...] sans aspect religieux extérieur⁶⁵ ». À cette période s'installe une certaine tolérance de fait dans plusieurs provinces⁶⁶. C'est, semble-t-il, ce qui pousse certaines provinces à construire leurs propres édifices religieux : maintenant que la répression touche à sa fin, la forme peu conventionnelle que prend le culte n'est plus justifiée et il convient « de mieux solenniser le dimanche⁶⁷ ». Certains de ces édifices ont survécu jusqu'à nos jours : c'est le cas, par exemple, de celui de Maine-Geoffroy.

III. Des objets assurant la sécurité des fidèles

Nous l'avons vu dans le récit de Marie Molinier, des sentinelles sont postées autour de l'assemblée, afin de surveiller l'arrivée éventuelle de soldats. Bien qu'il existe quelques exemples de sentinelles armées⁶⁸, elles ne sont souvent équipées que d'objets pouvant avertir facilement l'assemblée car se voyant

63. Rolland, *Dictionnaire du Désert*, 196.

64. Rolland, *Dictionnaire du Désert*, 113–211.

65. Cabanel, *Histoire des protestants*, 871. À ce sujet, voir également : Rolland, *Dictionnaire du Désert*, 86–87.

66. Cabanel, *Histoire des protestants*, 872 ; Rolland, *Dictionnaire du Désert*, 90–91.

67. Cabanel, *Histoire des protestants*, 871–72.

68. Joutard, *Les Camisards*, 39 ; Rolland, *Dictionnaire du Désert*, 113–214.

de très loin. Ainsi, il semblerait que des parapluies de bergers soient utilisés, comme montré dans la gravure d'Henriquez, « L'assemblée des protestants de Nismes⁶⁹ », inspirée d'un dessin de Joseph Boze de 1780.

Mais il ne s'agit pas uniquement de protéger les fidèles pendant l'assemblée. Les soldats peuvent également les intercepter pendant les trajets pour s'y rendre et en revenir. Dans la région de Castres, les femmes portent « une petite capuche », appelée minute, « pour être plus difficilement reconnues⁷⁰ ». Les assemblées ayant lieu la plupart du temps la nuit, du moins jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, les fidèles utilisent des lanternes dites « sourdes » ou « borgnes »⁷¹, « qui n'éclairent que d'un côté⁷² ». L'utilisation de ces lampes, existant avant le Désert, n'est pas propre aux protestants, mais elles sont très populaires parmi la communauté. Leurs faces arrière et latérale (et parfois la partie inférieure de la face avant) sont obscurcies ; la lumière ne passe ainsi que par la face avant et éclaire le chemin sans être visible de loin pour quelqu'un se trouvant derrière ou sur les côtés des fidèles. Le sommet de la lanterne est percé de quelques fentes : « en cas de passage "à découvert" ou en cas de bruits suspects » les protestants retournent la face avant contre eux ; seules les fentes laissent passer la lumière « à peine suffisante pour voir [...] mais efficace pour ne pas se faire repérer de loin⁷³ ».

Éclairer le chemin ne suffit pas ; il faut également de la lumière pendant le culte. Peu de sources nous expliquent comment sont éclairées les assemblées. Celle de la Combe de Navalet en 1719 est « éclairée par deux lampes attachées aux branches d'un arbre, sur lesquelles on avait mis des manteaux et des jupes pour conserver la lumière des deux lampes⁷⁴ » et illuminer le rocher sur lequel se trouve le prédicateur. Il est probable que cette méthode soit fréquemment utilisée pour les cultes nocturnes en plein air. D'ailleurs, « aux portes d'Uzès » en septembre 1744, on s'assemble de jour et les fidèles sont protégés du soleil

69. Carbonnier-Burkard, « Le jardin et le désert ».

70. Direction des Archives de France, Archives Nationales, *Les Huguenots : exposition nationale*, 154.

71. « La lampe sourde », Musée du Poitou Protestant, consulté le 3 janvier 2022 ; Gayard, *Les Camisards : guerilleros de la foi* ; Lampe sourde, Musée du Vivarais protestant, visité le 28 juillet 2021.

72. Gayard, *Les Camisards*.

73. « La lampe sourde », Musée du Poitou Protestant, consulté le 3 janvier 2022.

74. Interrogatoire de Simon Pierre Souche cité dans Patrimoine huguenot d'Ardèche, dir., *Commentaires et documents*, 59.

par des « tentes attachées à des arbres pour donner de l'ombre⁷⁵ » ; on peut imaginer que ces tentes sont également utilisées pour cacher la lumière des lampes lors des assemblées de nuit.

IV. Des objets liturgiques dissimulés dans le quotidien

Au-delà des objets permettant aux fidèles de se rendre au culte, la résistance a également recours à des objets nécessaires aux rituels religieux. Ceux-ci, en revanche, sont si incriminants s'ils sont découverts par les autorités qu'ils sont créés pour se dissimuler dans le quotidien des familles. Les coupes de communion utilisées pour la Sainte-Cène sont démontables afin de pouvoir être cachées facilement⁷⁶ et transportées aux assemblées « dans des coffrets de taille réduite⁷⁷ ». Depuis le xvi^e siècle, l'accès à la Sainte-Cène est « rigoureusement contrôlé⁷⁸ ». Seuls les fidèles possédant un méreau, un jeton gravé prouvant qu'ils n'ont fait « l'objet d'aucune censure grave de la part du consistoire⁷⁹ » et ont « assisté aux séances de catéchisme⁸⁰ », ont « la permission de communier⁸¹ ». Chaque Église produit des méreaux avec un « sceau particulier⁸² », représentant des symboles bibliques. Des jetons représentant une coupe de communion apparaissent au xviii^e siècle, notamment dans le Poitou⁸³ : ils démontrent l'importance qu'accorde la communauté à la communion et au fait de pouvoir à nouveau la célébrer après des décennies d'interruption due à l'absence de pasteurs. Nous pouvons imaginer que ces jetons étaient, par leur petite taille, très faciles à dissimuler.

Mais l'exemple le plus impressionnant reste celui des chaires, les pupitres utilisés par les pasteurs pour leur prédication. Les jours d'assemblées, elles sont transportées sur le lieu du culte ; le reste du temps elles sont entreposées chez

75. Cabanel, *Histoire des protestants*, 873.

76. Coupes de communion, Musée du Vivarais protestant, visité le 28 juillet 2021 ; « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021.

77. « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021.

78. Mentzer, « L'introduction des méreaux », 40.

79. « Les méreaux de communion », Musée du Désert, consulté le 4 janvier 2022.

80. « Les méreaux de communion », Musée du Désert, consulté le 4 janvier 2022.

81. Mentzer, « L'introduction des méreaux », 40.

82. « Les méreaux de communion », Musée du Désert, consulté le 4 janvier 2022.

83. Mentzer, « L'introduction des méreaux », 42.

des familles, qui ont recours à des manières très originales de les cacher en les faisant passer pour des objets du quotidien. Le musée du Désert en expose plusieurs exemplaires : l'un, une fois démonté, rappelle un simple escabeau ; un autre prend la forme d'un cabinet ; un troisième se replie pour former un tonneau⁸⁴. D'autres, moins originales dans leur forme, se démontent entièrement afin que les différents éléments soient stockés de manière éparpillée⁸⁵. Certaines chaires sont entourées de tissu noir⁸⁶ ou « de draps blancs⁸⁷ ». Vers le milieu du siècle, les assemblées sont plus fréquentes et organisées. Des chaires peuvent être laissées en place, en prévision des prochains cultes. C'est le cas en 1745, près de Désaignes, où les autorités surprennent une assemblée et découvrent une chaire « toute installée de façon permanente⁸⁸ ». De même, dans la paroisse de Touloud, est construite « une petite plate-forme où était placé le⁸⁹ » pasteur, découverte par les autorités en 1756.

V. Des accessoires pour les pasteurs

Afin de rappeler au mieux l'exercice légitime de la religion, les pasteurs du Désert se vêtent d'une manière similaire à leurs homologues du xvii^e siècle. Ceci, en revanche, n'est pas le cas des laïcs (prédicants, prophètes et prophétesses) qui prêchent avant le retour des pasteurs en France au xviii^e siècle. Dès 1718, il semble que ces derniers se distinguent par un habit particulier. À partir du milieu du siècle, le port d'une robe noire avec des rabats dont la couleur varie paraît généralisé. Cette robe leur confère une place à part dans la communauté, une place centrale et d'autorité ; mais s'ils sont arrêtés c'est une condamnation à mort, puisque c'est la peine qu'ils encourent et que cet habit indique clairement leur fonction illicite. D'un point de vue pratique, elle rend « une fuite rapide fort difficile en cas de surprise⁹⁰ ». Malgré ces inconvénients, cette robe est un symbole de défiance et de fierté, comme le montre cet extrait d'une lettre de Désubas, pasteur du Vivarais dans les années 1740 : « A Dieu, je m'en vais prêcher

84. « Focus sur les chaires du Désert », Musée du Désert, consulté le 7 octobre 2021.

85. « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021.

86. « Focus sur les chaires du Désert », Musée du Désert, consulté le 7 octobre 2021.

87. Rolland, *Dictionnaire du Désert*, 151.

88. Rolland, *Dictionnaire du Désert*, 152.

89. Rolland, *Dictionnaire du Désert*, 205.

90. Musculus, « Histoire de la robe pastorale », 321–22.

avec une robe noire toute neuve, les Papistes ne dirons plus comme ils faisoient ci devant que je ne suis pas ministre⁹¹ ». En effet, le retour de cet habit pastoral en France montre l'organisation de la communauté et l'institutionnalisation des Églises clandestines.

En plus de la robe, les pasteurs commencent à porter une toque, venue remplacer le chapeau de leurs collègues du siècle précédent, sûrement parce que celle-ci est plus facile à dissimuler. De forme « conique, en drap noir », elle « est surmontée d'une énorme houppe de soie haute de six centimètres et s'étalant sur toute la partie supérieure⁹² ». Elle est transportée aux assemblées non par le pasteur mais par une femme, dans un étui « en fer blanc, s'ouvrant par le bas et ayant une anse et couvercle pour imiter une boîte à lait⁹³ ». Encore une fois, la communauté s'efforce de dissimuler son activité clandestine dans une scène banale du quotidien : ici, une femme transportant du lait.

Une aide à la résistance quotidienne : l'aménagement de maisons protestantes pour résister

Yves Krumenacker a montré qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, les différences entre les intérieurs catholiques et protestants sont minimales en termes de décoration, meubles et vêtements⁹⁴. Cependant, pour pouvoir continuer leurs activités clandestines sans éveiller les soupçons des autorités, des protestants aménagent leurs maisons. Ainsi, après la Révocation, des foyers protestants revêtent certaines caractéristiques dissimulées qui les distinguent des maisons catholiques. Bien évidemment, ces caractéristiques ne sont pas présentes dans toutes les maisons protestantes ; de même, il est rare que des maisons les possèdent toutes.

I. Les gravures : l'exemple des maisons ardéchoises

La plus célèbre des maisons protestantes d'Ardèche reste la maison de Pierre et Marie Durand. Il a été le premier pasteur du Vivarais, consacré en 1726 ; elle a

91. Mathieu Majal dit Désubas, lettre à Antoine Court, s.d. [1744], Bibliothèque de Genève, Collection Antoine Court, Ms. Court 1/XV, fol. 138.

92. Musculus, « Histoire de la robe pastorale », 322.

93. Musculus, « Histoire de la robe pastorale », 322 ; « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021.

94. Krumenacker, « L'espace domestique des protestants français ».

été emprisonnée pendant trente-huit ans à la Tour de Constance. Aujourd'hui, cette maison abrite le musée du Vivarais protestant, qui rend compte de la vie quotidienne de protestants pendant la période du Désert.

Le père de Pierre et Marie Durand, qui a aménagé la maison après la Révocation, y a fait graver deux inscriptions. La première, inscrite en latin en 1694, se trouve sur la face extérieure de la maison et reprend le début du Psaume 51 : « *Miserere mei Domine Deus*⁹⁵ ». La deuxième, en français, est gravée au-dessus de la cheminée en 1696 et signée des initiales d'Étienne Durand : « Loué soy Dieu E.D.⁹⁶ ». Tel un miroir de la dichotomie qui gouverne la vie des protestants français pendant la période du Désert (catholique en apparence, protestant en secret), cette paire d'inscriptions a une signification particulière. Il est très probable que la gravure en latin ait été créée pour rassurer les voisins et les villageois de la bonne foi catholique des Durand, représentée par la langue latine. Celle en français, inscrite deux ans plus tard, est-elle le fruit d'un sentiment de culpabilité d'Étienne Durand ? Visible uniquement par les proches qui sont invités à l'intérieur, elle exprime, de manière codifiée, la fidélité des Durand à la religion interdite⁹⁷ : une bonne connaissance du français et, surtout, la lecture de la Bible dans ce langage sont des signes distinctifs de la communauté⁹⁸.

Certes, de telles gravures sont rares sur les murs. En revanche, il est très courant, encore aujourd'hui, de trouver des inscriptions sur les tuiles des toits des maisons. La plupart n'ont pas une signification particulièrement religieuse, mais certaines sont utilisées pour mettre par écrit des étapes importantes. Ainsi, une tuile a été découverte, portant l'inscription suivante : « Cette année 1744 lon a comencé à prêché le jour⁹⁹ ». Écrire ce type d'information sur le toit plutôt que sur du papier permet de minimiser le risque d'interception par les autorités, tout en assurant qu'elle ne soit pas oubliée. Les objets peuvent donc être utilisés, non pas uniquement pour assurer la survie de la communauté, mais aussi la survie de son histoire.

95. Façade, Musée du Vivarais protestant, visité le 28 juillet 2021.

96. Cuisine, Musée du Vivarais protestant, visité le 28 juillet 2021.

97. Gamonnet, *Étienne Durand*, 42–43.

98. Joutard, *Les Camisards*, 20.

99. Tuile provenant de la maison Delarbre et Rioufol à Gluiras, Musée du Vivarais protestant, visité le 28 juillet 2021.

II. Des maisons faites pour dissimuler

Nous l'avons vu, certains protestants cachent des objets liturgiques dans leur foyer, à l'image des chaires du Désert. Mais cette tâche ne revient qu'à une poignée d'entre eux, peut-être les diacres des Églises du Désert. Certains objets religieux, beaucoup plus répandus, doivent être dissimulés dans de nombreux foyers protestants ; c'est le cas, notamment, de livres spirituels. Les fidèles ont recours à des miroirs à double fond, aussi appelés miroirs huguenots. En apparence de simples miroirs, ceux-ci présentent un creux, à l'arrière, dans lequel peut être glissé un livre de taille moyenne¹⁰⁰. La Bible, souvent trop volumineuse, est parfois cachée à l'intérieur d'un tabouret aménagé¹⁰¹. D'autres fidèles, ne possédant pas les objets adéquats, dissimulent de manière moins originale leurs livres spirituels : un négociant de Lyon les cache dans sa garde-robe, parmi ses vêtements¹⁰².



Figure 5 : Miroir huguenot, exposé au Musée du Vivarais protestant, vue de face (a) et de dos (b)¹⁰³

Certains ont recours à des cachettes originales, à l'image de celle qu'a aménagée Étienne Durand dans une étagère creusée dans le mur. La cachette se trouve dans le coin supérieur gauche de l'étagère, au fond. Elle est si bien

100. « Focus sur les miroirs cévenols ou huguenots », Musée du Désert, consulté le 7 octobre 2021 ; Miroir huguenot, Musée du Vivarais protestant, visité le 28 juillet 2021.

101. « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021 ».

102. Krumenacker, « La place du culte privé », 630.

103. Miroir huguenot, Musée du Vivarais protestant.

conçue qu'un observateur n'y distingue pas son contenu. De plus, le fait qu'elle soit aménagée à droite ne serait pas un hasard : les dragons, étant droitiers, portent leur épée à gauche et seraient gênés par leur arme pour fouiller le coin droit¹⁰⁴.



Figure 6 : Cachette aménagée dans un coin d'une étagère dans la maison de Pierre et Marie Durand. On distingue le coin d'un livre : pour les besoins de la photographie, il a été fait en sorte qu'il dépasse. En revanche, lorsqu'un livre est bien caché, il est invisible¹⁰⁵.

Dans les maisons, il peut être possible d'identifier des protestants par leurs habitudes alimentaires et la présence d'un certain ustensile de cuisine. Les catholiques mangent maigre le vendredi et lors des jours de carême ; les protestants, eux, observent des jours de jeûne, mais qui ne sont pas fixes¹⁰⁶. Après la Révocation, les pratiques alimentaires de la communauté clandestine semblent peu changer. Des protestants continuent de ne pas respecter les jours

104. Cuisine, Musée du Vivarais protestant.

105. Étagère, Musée du Vivarais protestant, photographiée le 28 juillet 2021.

106. Meyzie, « Une culture alimentaire », 108.

de restriction alimentaire : « la consommation de viande en maigre apparaît comme une provocation assumée¹⁰⁷ », faite parfois de manière publique. Dans d'autres cas, elle reste confinée à l'espace domestique. Le mot « huguenote » fait d'ailleurs son apparition : « il s'agit d'un "petit fourneau de terre ou de fer avec une marmite dessus, qui sert à faire cuire secrètement & sans bruit quelque chose. Ce mot vient de ce que les Huguenots s'en sont premièrement servis pour faire cuire leurs viandes les jours deffendus, sans faire de scandale¹⁰⁸" ». Ainsi, les autorités cherchent non seulement des livres, mais également ces pots incriminants :

Le détachement alors était tous les soirs et les jours presque en campagne et d'une maison à l'autre on les fouillait pour voir si on avait des armes, des livres. Si on en trouvait on condamnait ou aux galères ou à l'amende. Ils cherchaient les pots [pour] voir si on avait cuit de la viande et les jours maigres et le carême et on faisait payer l'amende s'ils en trouvaient¹⁰⁹.

Plus rarement, ce sont des personnes qu'il s'agit de cacher : souvent des prédicants, prophètes ou prophétesses puis, plus tard, des pasteurs. Ceux-ci, itinérants, logent régulièrement chez des fidèles lorsqu'ils sont de passage dans leur Église. Mais en cas de visite des autorités, ces invités doivent pouvoir s'évader, ce qui reste assez dangereux, ou se cacher. C'est pourquoi les protestants peuvent aménager des cachettes dans leurs maisons : « armoires à double fond, cachettes entre le plancher et la voûte du dessous, le plafond et le toit, cachette dans les murs¹¹⁰ », les exemples sont nombreux et variés. On peut voir au Musée du Désert, installé dans la maison de Rolland, un des leaders de la guerre des Camisards, une cachette dans le sol d'un placard. Il y a peu de place, mais une personne peut s'y allonger de manière, certes, peu confortable¹¹¹. Étienne Durand, lui, a aménagé une pièce souterraine sous la cuisine. On y accède par un trou situé à droite de la cheminée et fermé par une pierre, elle-même

107. Meyzie, « Une culture alimentaire », 113.

108. Meyzie, « Une culture alimentaire », 113.

109. Mémoire de Gaubert cité dans Joutard, *Les Camisards*, 55.

110. « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021.

111. Placard, Musée du Désert, visité le 22 mai 2015 ; « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021.

recouverte de cendres chaudes. Aucun soldat n’imaginerait qu’une telle pièce se trouve sous ses pieds, ni n’oserait chercher l’entrée parmi les braises !



Figure 7 : Cheminée dans la maison de Pierre et Marie Durand. L’entrée de la cachette se trouve sur le creux du mur à droite de la cheminée, sous la pierre au sol¹¹².

Conclusion : les objets, outils essentiels à la (sur)vie de la communauté

Pour faire face à la répression entre 1685 et 1787, les protestants du Désert continuent à vivre leur foi, de manière clandestine. Afin de continuer à exister, la résistance protestante a recours à deux catégories d’objets, dont l’utilisation la distingue des autres communautés. Premièrement, les objets que l’on pourrait qualifier de « pratiques » assurent la survie de la communauté en lui permettant de cacher son existence, ses activités illicites et son identité dans le quotidien. Cette catégorie d’objets est courante parmi les mouvements clandestins et les réseaux de résistance obligés par le contexte répressif à dissimuler leur existence à l’aide de moyens du quotidien. Deuxièmement,

112. Cuisine, Musée du Vivarais protestant, visité le 28 juillet 2021.

puisque la pratique religieuse est au cœur de son existence, les objets spirituels permettent la vie de la communauté à travers le culte, privé ou public. Ainsi, du fait de sa nature religieuse et clandestine, la résistance protestante accorde une double importance aux objets et les historiens le doivent également. De plus, l'existence d'objets créés spécifiquement pour cette communauté, comme les Bibles de chignon ou des livres spirituels adressés à ceux qui se sont convertis au catholicisme, démontre la nécessité d'études des sources matérielles des protestants français pendant la période du Désert.

Par sa volonté de continuer à exister sous la répression, la communauté choisit la manière dont elle se représente aux yeux des fidèles : à elle de décider les caractéristiques essentielles qu'elle conserve (comme les livres spirituels) et celles, jugées moins utiles ou imprudentes, qu'elle abandonne (comme les temples) en attendant une amélioration du contexte. Cependant, aux yeux des personnes externes à la communauté, les protestants ne souhaitent pas donner une représentation distincte des autres Français (du moins, pas pendant les périodes de répressions intenses). Pour cela, ils cachent leur identité en dissimulant leurs activités et leurs spécificités grâce à des objets qui leur sont propres. À travers les objets présentés ici, nous comprenons la manière (voire les manières, selon les périodes) dont les protestants choisissent de se représenter pendant un siècle de répression.

Néanmoins, cet article ne fait qu'effleurer l'étude des pratiques matérielles de la communauté, puisqu'il balaye un siècle au cours duquel, nous l'avons vu, l'organisation et les activités de la résistance évoluent : d'abord des assemblées menées par des laïcs, puis une organisation encadrée par des pasteurs et un culte plus formel nécessitant davantage d'objets. De plus, cet article couvre un vaste territoire au sein duquel les protestants n'ont pas une expérience homogène. Par exemple, la restructuration des Églises du Désert, avec l'établissement d'une discipline commune à une province et la mise en place de synodes, s'étale sur soixante ans : elle commence en 1715 en Cévennes et se termine dans les années 1770 pour « l'ensemble Thiérache-Cambrésis-Picardie-Berry-Orléanais¹¹³ ». Notons également que des différences dans les modes de vies urbain et rural se ressentent aussi dans les pratiques religieuses et les objets utilisés. Des études plus approfondies des sources matérielles à une échelle provinciale, voire locale,

113. Cabanel, *Histoire des protestants*, 871. Cette citation se base sur l'étude d'Yves Krumenacker, « L'élaboration d'un "modèle protestant" ».

se révèlent nécessaires pour comprendre le quotidien de la communauté et la manière dont elle se représente par rapport aux autorités, aux autres Français ou aux autres pays (et notamment aux huguenots ayant fui à l'étranger).

Travaux cités

I. Ouvrages et articles

- « Assemblée du Chier de La Fare : 1689 ». Dans *Commentaires et documents : sorties et randonnées 2008*, 58. Privas : Patrimoine huguenot d'Ardèche, 2009.
- « Assemblée de Navalet ». Dans *Commentaires et documents : sorties et randonnées 2008*, 59. Privas : Patrimoine huguenot d'Ardèche, 2009.
- Cabanel, Patrick. *Histoire des protestants en France : xvi^e-xxi^e siècle*. Paris : Fayard, 2012.
- Carbonnier-Burkard, Marianne. « Le jardin et le désert, ou le "théâtre sacré" des protestants français (xvi^e-xviii^e siècle) ». *Diasporas* 21 (2013). <https://doi.org/10.4000/diasporas.250>.
- Cavalier, Jean. *Mémoires sur la guerre des Camisards*. Édité par Franck Puaux. Paris : Payot, 1987.
- Chabrol, Jean-Paul. *L'assemblée trahie : les larmes de sang*. Nîmes : Alcide, 2016.
- Christin, Olivier, et Yves Krumenacker. « Introduction ». Dans *Les protestants à l'époque moderne : une approche anthropologique*, dirigé par Olivier Christin et Yves Krumenacker, 7-15. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Court, Antoine. *Mémoires pour servir à la vie d'Antoine Court*. Édité par Patrick Cabanel et Pauline Duley-Haour. Paris : Éditions de Paris, 1995.
- Deyon, Solange. « La résistance protestante et la symbolique du Désert », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 18 (1971) : 237-249.
- Direction des Archives de France, Archives Nationales, éd. *Les Huguenots : exposition nationale organisée à l'occasion du tricentenaire de la révocation de l'Édit de Nantes, 1685-1985*. Paris : Archives Nationales, 1985.
- Duley-Haour, Pauline. *Désert et Refuge : sociohistoire d'une internationale huguenote. Un réseau de soutien aux « Églises sous la croix » (1715-1752)*. Paris : Éditions Champion, 2017.

- Gamonnet, Étienne. *Étienne Durand et les siens (1657–1749)*. Montpellier : Les Presses du Languedoc, 1994.
- Gaskell, Ivan, et Sarah Anne Carter. « Introduction: Why History and Material Culture? ». Dans *The Oxford Handbook of Material Culture Studies*, dirigé par Ivan Gaskell et Sarah Anne Carter, 2–12. Oxford : Oxford University Press, 2020. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199341764.001.0001>.
- Grosse, Christian, François Chevalier, Raymond A. Mentzer, et Bernard Roussel. « Anthropologie historique : les rituels réformés (xvi^e–xvii^e siècles) ». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme* 148 (2002) : 979–1009.
- Harvey, Karen. « Practical matters ». Dans *History and Material Culture: A Student's Guide to Approaching Alternative Sources*, 1^{ère} édition, édité par Karen Harvey, 1–23. Londres : Routledge, 2009.
- Joutard, Philippe. *Les Camisards*. Paris : Gallimard, 1976.
- Koreman, Megan. *The Escape Line: How the Ordinary Heroes of Dutch-Paris Resisted the Nazi Occupation of Western Europe*. Oxford : Oxford University Press, 2018.
- Krumenacker, Yves. « La place du culte privé chez les protestants français au xvii^e siècle ». *Revue de l'histoire des religions* 217 (2000) : 623–638. <https://jstor.org/stable/43998862>.
- Krumenacker, Yves. « L'élaboration d'un "modèle protestant" : les synodes du Désert ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 42 (1995) : 46–70.
- Krumenacker, Yves. « L'espace domestique des protestants français ». Dans *Les protestants à l'époque moderne*, édité par Olivier Christin et Yves Krumenacker, 149–164. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Lasserre, Claude. *Le séminaire de Lausanne, 1726–1812 : instauration de la restauration du protestantisme français*. Lausanne : Atelier Grand, 2017.
- Mentzer, Raymond A. « L'introduction des méreaux et des bancs dans les Églises réformées de France aux xvi^e et xvii^e siècles ». Dans *Les protestants à l'époque moderne*, édité par Olivier Christin et Yves Krumenacker, 39–51. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Mentzer, Raymond A., et Bertrand Van Ruymbeke, dir. *A Companion to the Huguenots*. Leyde : Brill, 2016.
- Meyzie, Philippe. « Une culture alimentaire protestante dans la France méridionale (xvi^e–xviii^e siècle) ? ». Dans *Les protestants à l'époque moderne*, édité par Olivier Christin et Yves Krumenacker, 105–121. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

- Monge, Guillaume. *Récit des excès des hérétiques ou phanatiques du Vivarais en 1689*. Édité par Patrimoine Huguenot d'Ardèche. Lagorce : Éditions du Chassel, 2010.
- Musculus, Paul-Romane. « Histoire de la robe pastorale et du rabat ». *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 115 (1969) : 307–328.
- Pitassi, Maria-Cristina. « Pratiques de lecture de la Bible en milieu réformé au xvi^e siècle ». Dans *Les protestants à l'époque moderne*, édité par Olivier Christin et Yves Krumenacker, 77–87. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Richard, Michel Edmond. *La vie des protestants français de l'Édit de Nantes à la Révolution (1698–1789)*. Paris : Les Éditions de Paris, 1994.
- Rolland, Pierre. *Dictionnaire du Désert huguenot : La reconquête protestante, 1715–1765*. Paris : Les Éditions de Paris Max Chaleil, 2017.
- Thalmann, Rita. « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire* 1 (1995). <https://doi.org/10.4000/clio.513>.

II. Sources audiovisuelles

- Gayard, Thomas. *Camisards : les guérilleros de la foi*. Comic Strip Production et France 3, 2017.

III. Sources manuscrites

- Anonyme. Prières, versets et textes explicatifs manuscrits saisis sur les détenus arrêtés après l'assemblée du Ruisseau de la Veye, 14 septembre 1701, Archives Départementales de l'Hérault, Montpellier, France, C181, 245, 253, 260, 262, 268, 269, 270.
- Brueys, Claude. Témoignage, 23 septembre 1701, Archives Départementales de l'Hérault, Montpellier, France, C181, 246.
- Majal dit Désubas, Mathieu. Lettre à Antoine Court, sd. [1744], Bibliothèque de Genève, Collection Antoine Court, Ms. Court 1/XV, 138.

IV. Collections de musées

- Musée du Désert, Mialet, France.
- Musée du Vivarais protestant, Pranles, France.
- Musée international de la Réforme, Genève, Suisse.

V. Sources électroniques

- « Focus sur les chaires du Désert », Musée du Désert, consulté le 7 octobre 2021, <https://museedudesert.com/article5981.html>.
- « Focus sur les extrêmes bibliques du Musée », Musée du Désert, consulté le 7 octobre 2021, <https://museedudesert.com/article5997.html>.
- « Focus sur les miroirs cévenols ou huguenots », Musée du Désert, consulté le 7 octobre 2021, <https://museedudesert.com/article5984.html>.
- « Objets de la clandestinité », Musée protestant virtuel, consulté le 7 octobre 2021, <https://museeprotestant.org/notice/objets-de-la-clandestinite/>.
- « La lampe sourde », Musée du Poitou Protestant, consulté le 3 janvier 2022, <https://museepoitouprotestant.com/lulu-la-lampe/>.
- « Les méreaux de communion », Musée du Désert, consulté le 4 janvier 2022, <https://museedudesert.com/article5868.html>.